

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **38 (1951)**

Heft 6: **Wohnbauten für die Ferien**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Habitations de vacances

161

Les habitations présentées sous ce titre diffèrent des maisons et des hôtels ordinaires. Considérant que l'on vit en vacances plus simplement que de coutume, on a renoncé aux accessoires tels qu'auvent, cuisine séparée avec pertuis d'aération et autres commodités secondaires. Ces habitations de vacances ne sont pourtant pas de simples modèles réduits de logis communs; en dépit de leurs dimensions restreintes, on y respire la libre atmosphère qu'offrent, par exemple, les ateliers d'artistes. Tout homme, au fond de lui-même, aspire à ce confort d'un espace où l'on puisse prendre ses aises. Est-ce à dire que pareil rêve ne peut se réaliser qu'aux vacances? Certes non, nous espérons bien qu'il le sera un jour partout, puisque nous voyons qu'en Amérique, cet idéal transforme déjà même les hôtels. *La Rédaction*

Petits hôtels américains

162

par Alfred Roth

L'Américain tend à tracer une nette démarcation entre l'«esclavage» que constitue le rythme forcé de la lutte pour l'existence, et l'ilot de liberté et de paix que représente pour lui le home familial. Toujours et partout, dès qu'il est libéré de ses obligations professionnelles, il aspire à l'intimité du «chez soi», et ceci même en voyage. Il préfère l'automobile au train, le camping à l'hôtel. S'il s'agit d'un séjour de villégiature avec sa famille ou des amis, il choisira en général le petit hôtel. — On trouve maintenant partout en Amérique, même dans les villes, de ces «hôtels» composés d'une douzaine de pavillons indépendants groupés en colonie, où l'on vit confortablement comme dans sa propre maisonnette de vacances. — Les «motels» sont semblables, mais conçus à l'intention des automobilistes qui, en cours de voyage, ne s'arrêtent qu'une seule nuit; les unités sont plus petites, et contrôlées seulement par un concierge. Pour les repas, on se rend par exemple dans un «Drive-in restaurant», où l'on est servi sans même descendre de voiture! — On le voit, rien de comparable chez nous. Puissent les exemples que nous donnons inspirer aux hôteliers et architectes suisses des solutions analogues, dont le sens et la nécessité nous paraissent évidents.

Maison de vacances à Lenzerheide

172

L'habitation ne comporte qu'une seule pièce. Les couchettes, l'espace de séjour et la cuisine sont délimités par de légers écrans. Le dortoir sous le toit se présente comme une galerie. Toute la maison est chauffée par un poêle unique, mais pourvu à l'intérieur d'un canal à air chaud qui en augmente le rendement.

Pavillon de vacances à Bollingen, St-Gall

174

Sur la rive droite du lac de Zurich supérieur, ce pavillon n'est habité qu'en été. Le toit à trois faces abrite une salle de séjour, un dortoir cloisonné et un garage ouvert. La cheminée supporte le faîtage de la toiture apparente.

Maisons de vacances sur le lac des Quatre-Cantons

178

La rive, orientée vers le sud-est, est ici l'une des plus charmantes de la région. La maison ouest, bâtie en 1935, fait en partie saillie sur l'eau; celle plus à l'est, de 1947, est située plus en retrait, ce qui dégage la rive, et son rez-de-chaussée domine de 10 m le niveau moyen du lac; elle est habitable toute l'année.

A propos de la renaissance de la tapisserie en France

181

par Werner Schmalenbach

Le nom de *Lurçat* est à tel point lié au renouveau de la tapisserie française qu'il en est devenu comme la marque d'origine; c'est en quelque sorte réhabiliter la puissante originalité du maître que d'éclairer les thèses de son école d'un jour critique, et de montrer combien des principes différents ont également produit des œuvres valables. Recherchant une expression rigoureusement conforme à la technique de la tapisserie, L. et ses émules condamnent les moyens picturaux et s'élèvent contre le naturalisme, car celui-ci figure les choses dans l'espace et, selon leurs conceptions modernes, la surface doit être traitée en plan. Or, si l'on considère, par exemple, l'admirable «Apocalypse d'Angers» (14^e siècle), on reconnaît qu'elle est naturaliste en ce sens que les figures, posées sur un fond décoratif abstrait, y apparaissent comme des formes à trois dimensions, et que c'est pourtant de ce dualisme stylistique que naît le charme profond de la tapisserie; il est aussi vrai que l'image en est picturale, du moins à distance, mais c'est par l'effet d'une transposition subtile des nuances telles que les produit la trame du tissu, et suivant un art infiniment conscient des exigences de la matière et du métier. Même plus tard, aux 17^e et 18^e siècles, quand la tapisserie se subordonne servilement à la peinture, on ne saurait prétendre que les Gobelins se fussent établis au niveau d'un art frelaté et contraire à ses propres techniques. Dans les paysages, en particulier, la riche échelle des demi-teintes donne des effets de profondeur pas du tout linéaires, et l'homogénéité de l'espace enveloppant ainsi les formes, loin d'être picturale, rend parfaitement justice au tissu. Nous voyons que l'école moderne aurait tort de se montrer trop doctrinaire. En fait, les problèmes ne sont pas seulement de l'ordre de l'«authenticité textile». Il faut considérer que la tapisserie est d'un «usage» essentiellement collectif. Or, quels sont aujourd'hui les thèmes d'une portée vraiment générale? Il n'en est au fond plus qu'un: la peur — et l'on comprend qu'il y ait répugnance à en couvrir de vastes parois. Ainsi se justifie l'emprise croissante du purement décoratif, avec son corollaire l'abstraction. Tout au plus trouve-t-on encore, chez Lurçat, la recherche d'un symbolisme — personnel et partant contestable. — Mais en dehors même de l'influence de L., le puissant essor de la tapisserie en France atteste, en même temps que la relativité des doctrines, la vitalité créatrice de l'art abstrait contemporain. Les *Georges Adam*, *Matisse*, *Manessier* ont développé dans des voies diverses, mais toutes foncièrement modernes, un art décoratif qui, tout conscient qu'il soit de sa nature «textile», a su éviter l'impasse d'un primitivisme sentimental tel que, par exemple, notre «Heimatstil» essentiellement préoccupé de proclamer la qualité du «tout-fait-main».

Le sculpteur anglais Reg Butler

189

par Hans Ulrich Gasser

R. B. est né en 1913. Il fut d'abord architecte et se spécialisa dans les calculs de construction. De 1937 à 1939 il fit partie du corps enseignant de l'«Architectural Association». Ce n'est qu'à partir de la guerre, durant laquelle il travailla dans l'industrie comme forgeron, que se précise sa vocation de «sculpteur de fer». Il exposa pour la première fois en 1949, et atteignit presque aussitôt à la notoriété. Aujourd'hui il occupe une chaire de sculpture à l'Université de Londres et a réalisé plusieurs commandes pour le Festival of Britain. — R. B. ne travaille que le fer et l'acier, les matières les plus dures et les plus ingrates, et il en fait des sculptures presque toujours monumentales, parfois aussi hautes que des maisons. Ses figures humaines décharnées sont statiques et dégagent un tragique à froid à la limite du désespoir, tragique de l'isolement de l'homme moderne exprimé dans la perspective d'un humour sans pitié.

Holiday Houses**161**

The houses referred to here are different from ordinary houses and hotels. In view of the fact that holiday living is more simple than our usual way of life, inessential accessories have been dispensed with. But these holiday houses are not simply abridged versions of everyday houses; despite their limited area you breathe in them the freedom found in, for example, the artist's studio. Everyone, at the bottom of his heart, would like to enjoy the comfort of a room in which he can really relax. Can this dream be realized only in our holidays? Of course not, we hope that it will be a reality everywhere one fine day, because we can already see this ideal at work in America even in the hotels there.

*The Editor***Small American Hotels****162***by Alfred Roth*

The American tends to draw a sharp distinction between the "slavery" of his strenuous working hours, and the peace, liberty and privacy that his home affords. Always and everywhere, immediately his business hours are over, he wants the intimacy of a home, even when he is travelling. There are to be found everywhere in America nowadays, even in the towns, hotels consisting of independent pavilions in the form of a colony where each guest enjoys a comfort equal to that of his own holiday house. The American "motels" are constructed upon similar lines for motorists who only want to stay over night. The units are smaller and are superintended by a concierge. Meals can be taken in a "drive-in restaurant", where you can be served without leaving your car! Nothing similar has appeared in Switzerland so far. The practical aspect and the need of such solutions prompts us to hope that these instances will be an inspiration to Swiss hotel proprietors and architects.

Holiday House at Lenzerheide**172**

This house has only one room. The bunks, "living room" and kitchen are partitioned off by means of light screens. The dormitory under the roof is like a gallery. The whole house is heated by means of a single stove which gives a maximum of heat.

Holiday Pavilion at Bollingen, St. Gallen**174**

This pavilion is situated on the right bank of the upper lake of Zurich and is only occupied during the summer months. The roof has three ridges and covers a living room, a dormitory with partitions and an open garage. The living room looks on to the lake, the Alps and the village, and has some walls in glass, others are open. The fireplace supports the roof and roof-ridges that are visible.

Holiday Houses at the Lake of Lucerne in Switzerland**178**

The shore of this lake that faces the south-east is one of the most delightful in this region. Mass-produced houses would have spoiled it, and so houses have been discreetly inserted among the greenery here and there. The west building, constructed in 1935, projects over the water a little; that to the east, built in 1947, is on a more withdrawn site, which leaves the lakeshore open; the groundfloor of the house is 30 feet above the average water level. This latter house was built to be lived in all the year round. The central hall can be transformed into a loggia overlooking the lake and the mountains, with the aid of french windows that can be concealed completely.

On the Revival of Tapestry-work in France**181***by Werner Schmalenbach*

The name of Lurçat is so inextricably bound up with the revival of tapestry-work in France that it has become synonymous with authenticity in tapestry. The following critical exposition of the principles of his school and the indication of how other principles have also produced results of an unquestionable validity, will also serve to rehabilitate Lurçat's masterly originality. He and his rivals condemn pictorial means and combat naturalism which places its figures in space. According to their modern ideas, surface should be treated as a plane. Yet if we consider e.g. the fine "Apocalypse d'Angers" (XIVth cent.) we notice that it is naturalistic in that its figures are three-dimensional, placed against an abstract decorative background, which stylistic dualism is the source of the tapestry's great charm. What is more, from a distance at any rate, the impression is pictorial, an effect gained by subtly transposing shades of colour produced by the weaver. And all this is achieved strictly in accordance with rules dictated by a profound awareness of the requirements of the material and this craft. The modern school would be wrong if it were excessively pedantic. In reality the problem is not only concerned with "textile authenticity". We must bear in mind that tapestry, unlike painting, has an essentially collective "use". The tapestry designer is expected to convey something more than a merely personal message. What are the collective themes of our days? There is only one: fear – hardly desirable for covering whole walls. The growing popularity of the purely decorative with its corollary, abstraction, is justifiable. The theme has been reduced to a mere pretext; in Lurçat we find at the very most an interest in mythological symbolism, personal and therefore debatable. Quite apart from L.'s influence the powerful impetus of the tapestry industry in France today affirms the relativity of doctrines, and at the same time the creative vitality of contemporary abstract art that has so often been dismissed as decadent. Georges Adam, Matisse, Manessier, to mention only a few of the great artists, have developed a decorative art along various lines, all fundamentally modern, an art that is fully aware of its textile nature and has managed to avoid the dead-end of a sentimental primitive art such as is to be found, for example, in the Swiss "Heimatsstil" which wishes to proclaim to the world that it is hand-made.

The English Sculptor, Reg Butler**189***by Hans Ulrich Gasser*

R.B. was born in 1913. He became an architect. From 1937 to 1939 he was on the teaching staff of the Architectural Association. His vocation as a sculptor of iron only became explicit in the last war when he worked in industry as a smith. He was technical editor of the Architectural Press from 1946, but he gave up this position in 1950 in order to be free to concentrate on his art. He first exhibited in 1949 and achieved an almost instantaneous notoriety. In 1950 he exhibited in the Tate Gallery, at Anvers, and in the Museum of Modern Art in New York. Today he holds a chair for sculpture at London University and has executed several commissions for the Festival of Britain. R.B. only works in iron and steel, the hardest and most intractable of materials; his statues are almost always monumental, sometimes as high as a house. His emaciated human creatures are static and exhale an icy tragedy bordering on despair, the tragedy of modern man's isolation expressed with a pitiless humour.